



LE TOTO-BOIS

Bulletin de liaison de l'Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés des petites Antilles

LE TOTO-BOIS numéro 5

Le retour du Toto ?

Après près de trois ans d'absence, voici le retour du Toto-Bois.

En effet, le développement rapide d'AEVA et, en quelque sorte la rançon de son succès, ont empêché une parution plus régulière malgré quelques tentatives avortées. Les nombreuses études entamées ainsi que l'urgence de certains dossiers comme celui du barrage de Bras David ont conduit à reporter régulièrement sa parution.

Les points forts de nos



activités sont abordés par la liste des publications présentée dans ce numéro.

AEVA est désormais fortement sollicitée au niveau local et régional pour participer à des commissions ou comités scientifiques, pour faire des études d'impact, ce que nous nous efforçons toutefois de limiter et pour des études concernant la faune, principalement les oiseaux et les reptiles. Ces différentes actions sont coordonnées par un nombre réduit de personnes rendues ainsi moins disponibles pour les activités associatives habituelles telles que sorties d'initiation ou de perfectionnement, exposés, et, comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, la sortie du

Toto-Bois.

Nous nous efforçons de rester aussi vigilants que possible sur les agressions contre l'environnement que ne manque pas de subir la Guadeloupe et sommes intervenus par exemple sur la chasse, la mise en place du *Collectif pour une gestion rationnelle de l'eau* en appuyant fortement l'URAPEG, l'occupation illégale de la plage de Petite Anse par un promoteur, des mortalités d'oiseaux sur les bâtiments du nouvel aéroport, les dérangements de colonies de nidification de sternes ou plus récemment un projet d'introduction d'espèces d'oiseaux exotiques à Saint-Martin.

Dans ce numéro :

<i>King Kong</i> M. Debussche	2
<i>Les Pailles-en-queue</i> G. Leblond	3
<i>Aventure fatale</i> P. Villard	3
<i>Bibliographie de l'association</i>	4-5
<i>Les reptiles à AEVA</i>	5-6
<i>Brèves</i>	7
<i>Observations ornithologiques</i>	7
<i>Xième Rencontre annuelle de la SCO</i>	8

Le fichier ornithologique opérationnel (enfin...)

Il aura fallu près de cinq ans pour mettre en place le fichier des observations d'oiseaux de Guadeloupe et des Petites Antilles. Il comporte aujourd'hui près de 3000 fiches d'observations informatisées fournies par plus de 30 correspondants.

• Ce fichier, destiné à

améliorer les connaissances de l'avifaune antillaise sera utilisé dans un premier temps pour la sortie attendue du calendrier annuel des observations.

Afin de faciliter sa gestion une liste informatisée des noms latins, français et anglais des espèces déjà

vues a été établie avec une correspondance avec un code unique de 4 lettres permettant d'éviter les difficultés de nomenclature. Elle est disponible auprès d'AEVA*.

*s'adresser à Ph. Feldmann, feldmann@cirad.fr



King Kong

Passager clandestin venant de Guadeloupe, King Kong est arrivé à l'aéroport de Montpellier Fréjorgues blotti à la base d'une feuille de balisier, en février 1989. Confus d'avoir fait faire un si grand et si dépaysant voyage à un aussi petit et, semblait-il, fragile animal, son bien involontaire exportateur nous l'a rapidement confié.

Nous avons gardé King Kong dans un terrarium de 35 x 18 x 25 cm (L, l, h). Le fond du terrarium était couvert de 1 à 8 cm de terre humifère (terre de bruyère) avec des morceaux de schistes pouvant servir d'abri et calant en arrière plan 2 pieds de fougères tropicales. Le terrarium était couvert par une vitre ne laissant libre qu'un espace de quelques mm par endroit. La terre était maintenue toujours très humide avec de l'eau du robinet (apport d'eau une fois par semaine ou toutes les 2 semaines). Il y avait un développement d'algues vertes sur les parois qu'il fallait éliminer en frottant avec du sopalin de temps à autre. Le terrarium était posé dans la cuisine de notre maison à Saint-Martin-de-Londres (Hérault) sur un meuble loin d'une fenêtre et sans rayons directs du soleil, sauf quelques minutes en hiver; cependant la lumière venant du sud-est et du sud était suffisante pour que les fougères poussent. La température ne descendait pas en dessous de 17 °C et ne montait pas au dessus de 27 °C; la plupart du temps elle était comprise entre 19 et 23 °C.

King Kong restait presque toujours caché en journée, en général extrêmement bien caché et profondément dans la terre à l'abri des cailloux. Je crois me rappeler qu'il restait fidèle pendant des mois à une même cachette, mais qu'il en changeait parfois. La nuit il déambulait partout, mais pas toutes les nuits; beaucoup moins par température fraîche. Il n'a jamais semblé grandir, ni grossir; peut être vers la fin était-il un peu plus maigre.

Sa nourriture a consisté en mouches de maison, drosophiles, petits papillons de nuit, petites blattes, petits grillons, petits invertébrés de toute sorte, donnés vivants ou bougeant en-



Avez vous reconnu King Kong ?

core un peu. Les petits papillons de nuit blanc grisâtre, de la taille d'une mite ou un peu plus gros, semblaient être particulièrement appréciés. La nourriture était fournie souvent le soir, à intervalles irréguliers, mais plus souvent en période chaude que froide; environ tous les 2 jours en été, tous les 8 jours en hiver. L'apport se faisait en fonction de la disponibilité des proies et de sa satiété apparente. Lorsqu'il avait faim et était de sortie, King Kong s'approchait immédiatement de sa proie, à 1 ou 2 cm, puis se jetait dessus au moindre mouvement pour l'avalier brutalement, ou en plusieurs déglutitions si la proie était grosse. Dans ce dernier cas, la tête était toujours avalée d'abord pour que les ailes soient pliées le long du corps de l'insecte et passent plus facilement. Lorsque la faim n'était pas très forte, la capture pouvait durer quelques minutes; il pouvait rester ainsi 2 mn le museau pointé vers la proie si elle ne bougeait plus, l'avalant uniquement si un mouvement, même fugace et faible, était perceptible. La plupart du temps une proie lui suffisait. Une fois rassasié il rentrait dans son abri. Quand il avait faim, il me semble qu'il était conditionné par le fait que je bougeais un peu le terrarium et que je faisais glisser la vitre de couverture, car il sortait rapidement de sa cachette avant d'avoir vu ou entendu ou senti quoi que ce soit de sa future proie.

Il ne chantait que par temps chaud, la plupart du temps en fin de soirée et la nuit ; rarement toute la nuit. Il s'interrompait dès que l'on rentrait dans la pièce, mais pouvait reprendre au bout d'un moment si tout redevenait immobile. Il pouvait

chanter avec des bruits de fond réguliers comme radio, télévision ou machine à laver dans une autre pièce. Nous avons cru parfois qu'il pouvait avoir une interaction avec le chant d'un rossignol dans notre jardin, mais ce n'est pas sûr du tout. Il chantait beaucoup moins les 2 ou 3 dernières années et semblait moins actif. Nous l'avons trouvé mort au fond de sa cachette en avril 1996.

Max Debussche

King Kong était une petite grenouille en provenance de Belair Desrozières appartenant à l'espèce Eleutherodactylus martinicensis. Cet individu a vécu au moins 7 ans et 2 mois et semblait déjà adulte au moment de sa découverte pulvérisant ainsi tous les records de longévité décrits dans la littérature (ce qui donne à penser qu'il reste beaucoup de grain à moudre à nos spécialistes de l'écologie de ces amphibiens)



AEVA vient d'acquérir une longue vue qui nous facilitera les observations ornithologiques

Les Pailles-en-queue

Lorsqu'au détour d'une falaise vous apercevez une escadrille d'oiseaux blancs sifflant et virant au dernier moment pour repartir vers le large et se livrer à des acrobaties aériennes vous ne pouvez qu'être admiratif. Ce sont des Pailles-en-queue, très reconnaissables à leur couleur blanche et leur deux rectrices médianes longues qui leur donne une allure de cerf-volant papillonnant sur l'océan. Cette famille d'oiseaux marins, les Phaethonidae, comporte 3 espèces de par le monde, *Phaethon rubricauda*, *P. lepturus*, *P. aethereus*. Seules les deux dernières sont présentes dans notre région et sont connues respectivement sous le nom de Petit Paille-en-queue et de Grand Paille-en-queue.

Le Petit Paille-en-queue a le bec jaune-orange, un sourcil noir et surtout un W noir sur le dos (formé par la base des premières rémiges primaires et une barre sur les couvertures alaires dorsales).

Le Grand Paille-en-queue a un bec rouge, un sourcil noir, les premières rectrices pratiquement noires et des stries noires sur les couvertures alaires dorsales et caudales.

Les deux espèces se nourrissent de poissons et d'invertébrés marins de surface qu'elles capturent en plongeant au large de nos côtes.

Les Pailles-en-queue sont adaptés à la vie en pleine mer, ils s'y nourrissent, s'y reposent et ne viennent à terre que pendant la période de nidification (de novembre à juin). Nous pouvons alors les rencontrer dans des sites souvent inaccessibles comme les falaises de la Grande Vigie, la Roche de la Pointe des Châteaux, les falaises des Saintes, de Marie-Galante et de la Désirade.

Ils pondent un oeuf dans un trou ou un abri sous roche ce qui rend difficile l'observation des poussins. Trois à quatre mois seraient nécessaires pour obtenir un jeune volant (Guia de aves, Gianfranco Bologna, 1995).

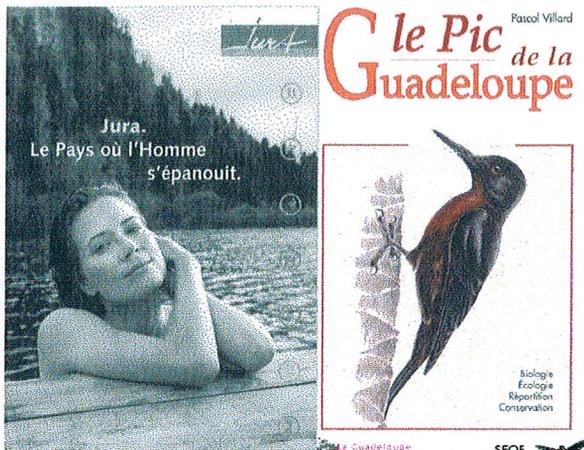
Très présents pendant la période nuptiale et d'incubation, les parents s'absentent plus ou moins longtemps (selon la proximité des proies) du nid

lors du sevrage.

Les approches du nid par les adultes sont très déroutantes. En effet, les adultes s'y prennent fréquemment à plusieurs fois avant de rentrer dans celui-ci même si les conditions météo ne posent pas de problème et la présence d'autres Pailles-en-queue les amènent à effectuer des rondes. En fin de compte il est parfois difficile de repérer les nids ce qui est peut-être l'effet escompté.

En pleine mer ils signalent ainsi que d'autres oiseaux marins la présence de bancs de thons, de daurades, ...

Le Petit Paille-en-queue aurait un



On se demandait pourquoi le « Tapé » tenait tant à retourner en métropole, la version officielle faisant état de nécessités d'édition impératives de l'ouvrage sur le Pic de la Guadeloupe. Notre envoyée spéciale à réussi à trouver la raison réelle qui est de retourner dans son Jura natal, le Pays où l'Homme s'épanouit...

effectif de 10 000 couples aux Antilles et le Grand Paille-en-queue de 1600. En Guadeloupe il n'y a pas de recensement connu. Les menaces existant sur ces espèces sont souvent des aménagements du littoral (sentiers de découverte, ports, activités de loisirs...) qui ne prennent pas en compte, souvent par ignorance, la présence de ces oiseaux. Ainsi la décharge de Terre-de-Bas ainsi que son hélicoptère se trouve sur un site de Petit Paille-en-queue. Des activités comme le parapente, l'hélicoptère peuvent aussi perturber les oiseaux.

Ces oiseaux blancs, méritent pourtant notre respect et je me souviens de l'irruption d'un Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) dans une farandole de Grands Pailles-en-queue qui l'avaient entraîné puis laissé pantois.

Gilles Leblond

Aventure fatale

Dimanche matin 4 octobre 1998, dans l'aube naissante et le clapotis des vagues qui viennent lécher la plage de Sainte-Claire, il vole avec dans l'estomac quelques cailloux juste pêchés. Quand soudain une détonation retentit. Une violente douleur enflamme sa poitrine et déjà ses ailes ne répondent plus. Criblé de plombs, il s'écrase sur le sable humide.

Ce jeune Pélican brun, né quelques mois auparavant ne verra plus jamais le lever du soleil. Lui qui aurait pu vivre une vingtaine d'années, fonder un couple et élever des jeunes, est mort gratuitement parce qu'un chasseur, ou du moins un porteur de fusil, en a décidé autrement.

Quelle peut être la motivation de ce geste : se défouler de n'avoir rien eu à tirer ce matin là, voir comment un pélican s'écrase au sol, par jeu, pour ne pas perdre la main ...

Mais il n'y a aucune excuse à ce geste. Pourquoi détenir un fusil si l'on ne sait pas que le pélican est une espèce totalement protégée? Comment confondre un pélican avec une espèce gibier? Le pélican, lui, il n'avait rien demandé. Son seul tort ce matin là a été d'être au mauvais endroit au mauvais moment.

Les pélicans étaient en Guadeloupe bien avant l'arrivée des premiers hommes. Ces colonies nicheuses ont alors été décimées. Depuis quelques années, les pélicans sont observés plus fréquemment sur les côtes de la Guadeloupe, laissant espérer l'implantation d'une nouvelle colonie d'oiseaux nicheurs. Les pélicans doivent déjà faire face à la pollution, à la diminution des ressources alimentaires, au dérangement, au bétonnage des côtes. Malgré toute ces atteintes, ils ont pu se maintenir en vie. Aussi de quel droit les priver de cette vie? Juste parce que l'homme est en haut de la pyramide des espèces animales et se permet le droit de vie ou de mort sur chacune d'elle?

A l'aube de l'an 2000, c'est une grande tristesse de constater qu'un tel geste est encore commis. Le pélican fait partie de la biodiversité et sa présence constitue l'une des richesses de la Guadeloupe. Si la simple raison et le bon sens ne suffissent pas pour préserver les espèces protégées alors les autorités doivent faire respecter les lois que certains bafouent impunément. Nous n'avons pas le droit de priver les générations futures du plaisir d'observer la silhouette d'un pélican volant au dessus des vagues, plongeant dans les flots avant de remonter dans l'azur, des gouttelettes d'eau perlant sur son plumage.

Pascal Villard

Les rapports et publications d'AEVA depuis 1993

De nombreux rapports et publications ont été effectués dans le cadre ou en relation avec AEVA. Ils ne représentent pourtant qu'une partie des actions entreprises. Ces documents peuvent être consultés ou dupliqués à la demande.

- AEVA (1994). Inventaire écologique de l'archipel des Saintes, Guadeloupe : oiseaux. Rapport AEVA, Petit Bourg, Guadeloupe, 23 p.
- AEVA (1996). Note de synthèse à la DIREN sur les modifications à apporter à la liste des espèces d'oiseaux protégés à la Martinique. Rapport AEVA n° 9, 3 p.
- AEVA (1996). Note de synthèse à la DIREN sur les modifications à apporter à la liste des espèces d'amphibiens, de reptiles, oiseaux et mammifères protégés à la Guadeloupe. Rapport AEVA n° 11, 5 p.
- Barré, N. ; Feldmann, P. ; Tayalay, G. ; Roc, P. ; Anselme, M. et Smith, W. (1996). Status of the Eurasian Collared-dove (*Streptopelia decaocto*) in the French West Indies. *El Pitirre* 9 (3): 2-4.
- Barré, N. ; Feldmann, P. ; Tayalay, G. ; Roc, P. ; Anselme, M. et Smith, W. (1997a). Introduction et extension de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* dans les Petites Antilles. *Alauda* 65(3): 245-250.
- Barré, N. ; Feldmann, P. et Villard, P. (1997b). Inventaire des vertébrés des mangroves et des forêts inondées de la Rivière Lézarde et de la Pointe de Roujol (Petit Bourg, Guadeloupe). Rapport AEVA n° 17, Petit Bourg, Guadeloupe, 18 p.
- Barré, N. ; Leblond, G. ; Villard, P. et Feldmann, P. (1998). Les oiseaux de mer en Guadeloupe. *Comptes rendus de la 11ème Rencontre Annuelle de la Société Caribéenne d'Ornithologie*. Guadeloupe, juillet 1998, p. 5.
- Barré, N. ; Leblond, G. ; Feldmann, P. et Villard, P. (1995a). Les oiseaux marins de l'archipel des Saintes (Guadeloupe), en particulier de Grand Ilet. Rapport AEVA n° 8, Petit Bourg, Guadeloupe, 19 p.
- Barré, N. ; Leblond, G. ; Villard, P. et Feldmann, P. (1998). Les oiseaux de mer en Guadeloupe (Antilles Françaises). In "SCO 11th Annual Meeting", pp. C5. SCO/AEVA/PNG, Fort Royal, Deshaies, Guadeloupe.
- Barré, N. ; Lorvelec, O. ; Breuil, M. (1997). Les oiseaux et les reptiles des îles de la Petite Terre (Guadeloupe). Bilan d'un suivi écologique d'une année (mars 1995 à mars 1996). Rapport AEVA n° 16, 122 p.
- Barré, N. ; Lorvelec, O. ; Leblond, G. ; Feldmann, P. et Pavis, C. (1995b). Inventaire écologique de l'archipel des Saintes (Guadeloupe) : les Oiseaux. Rapport AEVA n° 3, Petit Bourg, Guadeloupe, 32 p.
- Breuil, M. et Thiébot, B. (1994). Essai d'inventaire des iguanes (*Iguana iguana* et *Iguana delicatissima*) dans l'archipel guadeloupéen. Rapport PNG/AEVA n° 1, Petit Bourg, Guadeloupe, 15 p.
- Bulens, P.-J. ; Le Dru, A. ; Tayalay, G. ; Bonet, J. ; Tanasi, M. ; Barré, N. et Feldmann, P. (1994). Premiers résultats sur un suivi de l'avifaune de la presqu'île de la Caravelle. Etude réalisée du 1er Mai au 15 septembre 1994. Rapport AEVA / Parc Naturel Régional de la Martinique n° 2, Petit Bourg, Guadeloupe, 57 p.
- Cabanis, L. (1998). Estimation de la population d'*Iguana delicatissima* aux îles de la Petite Terre (Guadeloupe). Rapport UAG / AEVA n° 19, 23 p.
- de Mercey, P. (1996). Etude de l'avifaune sur l'aire du projet de la ligne EDF Saint Pierre/Le Marigot en périodes de reproduction et de migrations pré et post-nuptiales. Rapport Parc Naturel Régional de la Martinique. Fort de France, Martinique, 130 p.
- de Mercey P. (1998). Etude des populations d'oiseaux et de leurs déplacements sur l'aire du projet de ligne électrique haute tension à St Pierre/Le Marigot en Martinique. *Comptes rendus de la 11ème Rencontre Annuelle de la Société Caribéenne d'Ornithologie*. Guadeloupe, juillet 1998, p. 10.
- Feldmann, P. (1998a). Checklist of birds of Guadeloupe and Martinique. Rapport AEVA No. 20. Petit Bourg, Guadeloupe, 9 p.
- Feldmann, P. (1998b). Les mauves du Grand Cul de Sac Marin. In "Plaquette Réserve Naturelle du Grand Cul de Sac Marin", sous presse.
- Feldmann, P. ; Barré, N. ; Breuil, A. ; Breuil, M. ; Lorvelec, O. et Pavis, C. (1996). Les vertébrés terrestres du site du projet de barrage de Bras David (Basse Terre, Guadeloupe). Rapport A.E.V.A. No. 14., Convention AEVA / Stucky S.A., Petit Bourg, Guadeloupe, 54 p.
- Feldmann, P. ; LeDru, A. ; Pavis, C. et Villard, P. (1995). Checklist of the birds of Guadeloupe, Martinique and their offshore islands. In "9th Annual Meeting of the Society of Caribbean Ornithology" (L. Minis-

L'Etude d'Impact d'un projet de barrage sur la rivière Bras David a montré l'intérêt majeur du site pour la faune et confirmé la présence de deux espèces particulièrement rares et menacées, Le Tyran jameau et le Martin-pêcheur à ventre roux

try of Agriculture, and Marine Resources and the University of West Indies, ed.), Vol. 9(1), pp. 6, St. Augustine, Trinidad.

Feldmann, P. et Pavis, C. (1995). Alpine Swift (*Tachymartus melba*) observed in Guadeloupe, Lesser Antilles: a fourth record for the western hemisphere. *El Pitirre* 8 (2): 2.

Feldmann, P. et Pavis, C. (1995). L'avifaune des étangs de l'Est de Saint-Martin : observations en période de migration (novembre 1994). Rapport AEVA n° 4, mars 1995, 12 p.

Feldmann, P. et Villard, P. (1994). Mise en place du suivi ornithologique de la Réserve Naturelle de la Caravelle (Martinique). Rapport A.E.V.A. . Petit Bourg, Guadeloupe, 7 p.

Feldmann, P. ; Villard, P. et Barré, N. (1998). Les populations d'oiseaux forestiers de la Basse Terre, Guadeloupe, F.W.I. In "SCO 11th Annual Meeting", pp. C9. SCO/AEVA/PNG, Fort Royal, Deshaies, Guadeloupe.

Imbert, D. ; Barré, N. ; Feldmann, P. et Leblond, G. (1995). La plaine cotière du Gosier (Guadeloupe) : les sols, la végétation et la faune

vertébrée. Rapport U.A.G./AEVA n° 6, Pointe à Pitre, Guadeloupe, 26 p.

Levesque, A. (1997). Découverte du Merle à lunettes, *Turdus nudigenis*, nicheur en Guadeloupe. *Alauda* 65(4) : 378.

Levesque A. (1998). La Grive à lunettes, nicheuse en Guadeloupe. *Comptes rendus de la 11ème Rencontre Annuelle de la Société Caribéenne d'Ornithologie*. Guadeloupe, juillet 1998, p. 12.

Moyon, C. ; de Mercey P. ; Revel, A.-M. ; Fourment, M. et Frémont, S. (1998). Etude de l'avifaune de la Réserve Naturelle des îlets de Sainte Anne, en Martinique. *Comptes rendus de la 11ème Rencontre Annuelle de la Société Caribéenne d'Ornithologie*. Guadeloupe, juillet 1998, p. 2.

Pascal, M. ; Barré, N. ; Feldmann, P. ; Lorvelec, O. et Pavis, C. (1996). Faisabilité écologique d'un programme de piégeage de la Mangouste dans la Réserve Naturelle de la Caravelle (Martinique). Rapport A.E.V.A. No. 12. Petit Bourg, Guadeloupe, 15 p.

Revel, A.-M. ; Barré, N. ; Leman, J.-H. et Feldmann, P. (1996). Suivi ornithologique de la Réserve Naturelle de la Caravelle (Martinique). 1995-1996. Rapport A.E.V.A. No. 13. Petit Bourg, Guadeloupe, 24 p.

Villard, P. (1996). Habitats, density and the future of the Guadeloupe Woodpecker. In "A.O.U. Annual Congress" (A.O.U., ed.), pp. 1 p., Boise Tate University, Boise, Idaho, U.S.A.

Villard, P. (1996). Particularités de l'avifaune de la Guadeloupe. Communication présentée à la 9ème Rencontre Annuelle de la Société Caribéenne d'Ornithologie. Trinidad & Tobago, août 1996.

Villard, P. (1997). Ecologie du Pic de la Guadeloupe. Communication présentée à la 10ème Rencontre Annuelle de la Société Caribéenne d'Ornithologie. Aruba, août 1997.

Villard, P. (1998). "Le Pic de la Guadeloupe. Biologie, écologie, répartition, conservation," in press/Ed. SEOF, Brunoy, France, 150 p.

Villard, P. ; Barré, N. ; Feldmann, P. et Pavis, C. (1997). Ecologie du Pic de la Guadeloupe (*Melanerpes herminieri*) : suivi des individus bagués. Rapport AEVA No. 18. Petit Bourg, Guadeloupe, 26 p.

Villard, P. et Pavis, C. (1998). Diet of nestling Guadeloupe Woodpeckers. *J. Field Ornithol.* 69(3): 415-418.

Villard, P. et Peacock, M. (1998). Genetic structure within and among populations and patterns of mating in an endemic species, the Guadeloupe Woodpecker. In "SCO 11th Annual Meeting", pp. P3. SCO/AEVA/PNG, Fort Royal, Deshaies, Guadeloupe.

Villard, P. et Pradel, R. (1998). Population dynamics of Guadeloupe Woodpecker. In "SCO 11th Annual Meeting", pp. C7. SCO/AEVA/PNG, Fort Royal, Deshaies, Guadeloupe.

Villard, P. et Rousteau A. (in press). Habitats, density, population size and the future of the Guadeloupe Woodpecker. *Neotrop. Ornithol.*

Les activités herpétologiques se développent de plus en plus à l'AEVA, n'en déplaise aux inconditionnels de l'Ornithologie. En 95 et 96, le travail réalisé à Petite Terre comportait un gros volet sur l'Iguane des Petites Antilles. Il nous avait demandé beaucoup d'énergie mais offert aussi de nombreuses satisfactions. Nous avons décidé de poursuivre l'étude de cette population d'iguanes. Par ailleurs, le suivi réalisé depuis trois ans sur la répartition des différentes tortues des mares de Guadeloupe constitue un état des lieux fort utile sur ces espèces méconnues. Enfin, un projet "tortues marines" ambitieux, pour l'ensemble de la Guadeloupe, a pris forme ces derniers mois. Voir dossier page 6.

Le Merle à lunettes arrive en Guadeloupe



Un dernier numéro d'Environnement Actuel remarquable

Le numéro 4 du magazine de l'environnement et de la nature édité par l'association Guadeloupe Nature Environnement vient d'être publié.

Il est essentiellement consacré aux déchets et à leur recyclage avec en supplément gratuit le guide régional des déchets en Guadeloupe.

Un article remarquable fait le point sur le scandale de Petite Anse (édification illégale d'une structure hôtelière sur la dernière plage de Pointe Noire) en exposant clairement les responsabilités, dont celles des services de l'administration qui par leur laisser faire chronique a permis à de telles situations de s'installer. L'importance de la mobilisation du milieu associatif, URAPEG et AGE, c'est quasiment une première en Guadeloupe, est relevée.

Les plaisanciers découvriront avec intérêt, voire inquiétude un dossier sur les pollutions dues à la plaisance.

La fiche pédagogique est à nouveau préparée par un aeviste. Après celle du Héron garde-bœufs rédigée par N. Barré, il s'agit cette fois-ci de notre emblème, le Pic de la Guadeloupe par Pascal Villard.

Parmi les autres articles de ce numéro, on notera celui sur le Parc National de la Guadeloupe et la Réserve Naturelle du grand Cul de Sac Marin ainsi que le « profil » du trimestre qui est celui de notre Présidente, *Claudie Pavis, une écologiste convaincue.*

Ce magazine a besoin du soutien de tous pour continuer à nous informer de manière de plus en plus complète sur l'environnement et ses problèmes en Guadeloupe. AEVA vous conseille donc vivement de vous abonner (*ndlr : un peu de pub gratuite ne fait pas de mal*).

(Contact : Eddy Louis, tél. : 83 60 13)

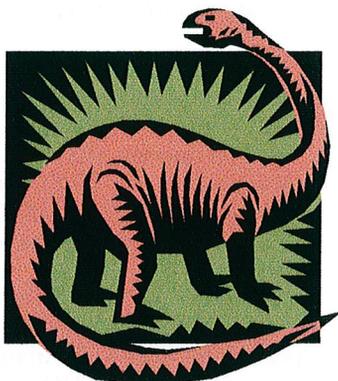
- *La poursuite des études sur les Reptiles des Iles de la Petite-Terre*

Le statut de Réserve Naturelle des Iles de la Petite Terre est maintenant officialisé. L'ONF en sera le gestionnaire et l'AEVA un des membres du comité consultatif de gestion. Le travail réalisé en 95 et 96 a permis de montrer que plus de 12 000 iguanes adultes peuplaient ces deux îles avant les cyclones Luis et Marylin. Il semble que cette population ait diminué de moitié au cours des mois qui ont suivi le passage des ouragans, sans qu'aucun lien direct ait pu être établi entre ces phénomènes. En 98, le travail réalisé par Lucie Cabanis, dans le cadre de son rapport de maîtrise, a permis de montrer que le stock d'iguanes était pratiquement revenu à son niveau initial. Cette population qui est quantitativement la plus importante pour cette espèce endémique des Petites Antilles (*Iguana delicatissima*), mérite d'être suivie dans les années à venir. Petite Terre constitue un écosystème très particulier, dominé, en terme de biomasse animale, par une espèce de grand Reptile végétarien. Nous ne connaissons qu'un seul autre écosystème présentant cette caractéristique dans le Monde, l'atoll d'Aldabra, dans l'Océan Indien, qui héberge la Tortue géante d'Aldabra (*Dipsochelys elephantina*). De plus, une autre espèce qui semble devenue rare en Guadeloupe, a été observé en 98 à Petite-Terre, le Scinque des herbes américain (*Mabuya mabouya mabouya*). Par ailleurs, Petite-Terre constitue l'un des sites les plus intéressants de la Guadeloupe pour la reproduction des tortues marines.

- *L'enquête sur les tortues palustres*

Au cours des trois dernières années, Eddy Dubrulle et Nathalie Rigault ont prospecté une centaine de zones humides et réalisé une série de mensurations sur plusieurs centaines de tortues. Malgré leur départ pour la Métropole, ils demeurent en liaison avec l'association et devraient nous fournir un rapport sur la répartition des trois espèces de tortues que l'on rencontre dans les mares de Guadeloupe: la Péluse de Schweigger (*Pelusios castaneus*), la Trachémyde de Porto Rico (*Trachemys stejnegeri stejnegeri*) et la Trachémyde à tempes rouges (*Trachemys scripta elegans*)? espèce introduite plus connue sous le

nom inexact de "Tortue de Floride".



- *Le projet "Stratégie de conservation des tortues marines de l'Archipel guadeloupéen"*

Une réunion s'est tenue en juillet 98 à la DIREN avec pour objectif de faire le point sur les possibilités d'action pour la conservation des tortues marines dans l'Archipel guadeloupéen (îles du Sud et îles de Nord). La réflexion a abouti à un projet contenant les objectifs suivants :

- * phase 1 (98-99): suivi des populations de tortues marines fréquentant l'Archipel guadeloupéen pendant une année et définition d'un plan de gestion des espèces et des sites d'alimentation et de reproduction,
- * phase 2 (à partir de fin 99): poursuite du suivi des populations et mise en place du plan de gestion, et faisant appel à deux méthodologies distinctes et complémentaires :
- * le plan d'action national sur les tortues marines de la Direction de la Nature et des Paysages qui a comme canevas un cahier des charges listant sous forme de lots les connaissances à acquérir ou les actions à réaliser. L'intégration à ce plan nous permet d'utiliser une méthodologie éprouvée et s'appuyant sur des fiches descriptives préexistantes mais pouvant être adaptées au contexte. Elle permet la constitution d'une banque de données pour l'Archipel guadeloupéen et son incrémentation future
- * le plan d'action régional du *Wider Caribbean Sea Turtle Conservation Network* (WIDECAST). L'objectif du WIDECAST est de préparer un plan d'action régional global dans la Grande Caraïbe (Golfe du Mexique, Mer Caraïbe, Atlanti-

que Ouest jusqu'à 200 milles nautiques des Bahamas et de la Floride, et incluant la côte Nord du Brésil) et un plan d'action pour chacune des 39 entités de cette région, dans le but de restructurer et mieux protéger les populations de tortues marines habitant ces eaux.

La coordination des actions a été confiée à l'AEVA ainsi que la centralisation des observations et la responsabilité scientifique qui est partagée avec Jacques Fretey (UICN). Pour mener à bien ce projet, un réseau d'étude et de protection des tortues marines a été mis en place. Il s'appuie sur de nombreux acteurs - locaux: aévistes, membres de l'Association Evasion Tropicale, agents du PNG, particulièrement de la Réserve Naturelle du Grand Cul-de-Sac Marin, agents de l'ONC, particulièrement de la Brigade Mobile d'Intervention, agents de l'ONF, particulièrement de la future Réserve Naturelle des Iles de la Petite-Terre, agents de la Réserve Naturelle de Saint-Barthélemy, responsables de l'Aquarium du Gosier, gendarmes, douaniers, agents des brigades vertes, agents des municipalités, pêcheurs, particuliers exerçant sur les zones d'étude, responsables de clubs de plongée, gardiens de plages, etc.

Les opérateurs du réseau pourront participer à un stage de formation à la biologie, à l'écologie et à la protection des Tortues marines qui se déroulera en Guadeloupe en janvier 1999.

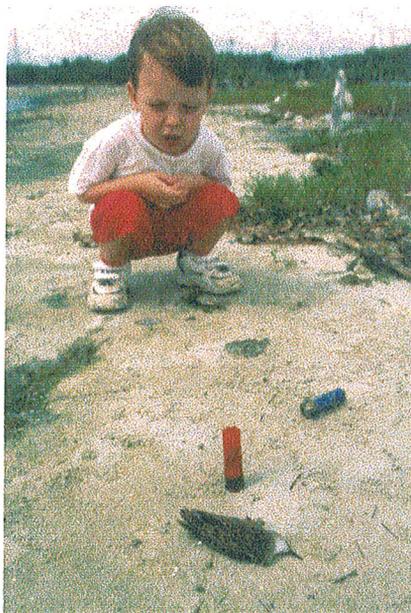
Des études antérieures avaient permis de définir des zones prioritaires sur lesquelles la pression de suivi des plages et des zones marines adjacentes devait être maximum. Quatre zones font déjà l'objet d'un suivi régulier en 98: les Iles de la Petite-Terre, la Plage des Galets à Bouillante, l'Îlet Fajou et Terre-de-Haut des Saintes. De nombreuses observations sur la reproduction de la Chélonée franche ou Tortue verte (*Chelonia mydas*), de la Caret de l'Atlantique (*Eretmochelys imbricata imbricata*) ainsi que de la Tortue luth (*Dermochelys coriacea*) ont déjà été réalisées.

Néanmoins, tout le littoral guadeloupéen devrait faire l'objet d'un recueil d'informations au moins qualitatif. Actuellement, malheureusement, ne sont pas encore couverts par le réseau le Nord de la Grande-Terre ainsi que la Côte au Vent de la Basse-Terre.

Brèves

Deux des quatre membres fondateurs de notre association, Nicolas Barré pour la Nouvelle Calédonie et Pascal Villard ont quitté la Guadeloupe au cours des 12 derniers mois mais restent en contact étroit avec nous.

Les médias parlent d'actions d'AEVA, ainsi plusieurs émissions radios et télévisions ont fait intervenir l'association, en particulier à l'occasion du colloque de la SCO. Pascal Villard est apparu à 3 reprises sur le petit écran depuis juillet pour parler du Pic et de la déforestation dans les Grands Fonds, des collisions d'oiseaux sur les vitres de la nouvelle aérogare, et du tir d'un jeune Pélican brun sur une plage de Goyave (voir l'article p 3 paru dans France Antilles).



Le nouveau site de nidification de Petites Sternes de Jarry a rapidement été repéré par les chasseurs. Il est désormais déserté par les sternes mais jonché de cartouches et de cadavres abandonnés comme celui de ce Bécasseau minuscule (Calidris minutilla), espèce pourtant protégée

Quelques observations intéressantes par Ph. Feldmann, A. Levesque, G. Leblond & C. Moyon

Première observation du Limnodrome à long bec (Limnodromus scolopaceus) pour les Antilles françaises

Cette espèce originaire de Sibérie et d'Alaska a été photographiée par Ph. Feldmann le 11/9/97 sur une plage de Petit Bourg. Son identification est particulièrement délicate et souvent impossible à distinguer du Limnodrome à bec court. Le cri caractéristique de l'espèce a toutefois permis de la confirmer sans équivoque. Voyez vous la différence entre un quiick et un dou dou dou ?

Première observation du Pluvier d'Azara (Charadrius collaris) pour la Guadeloupe continentale

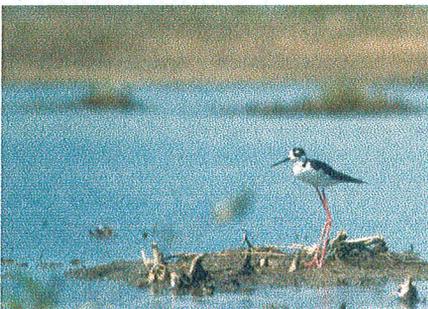
Au moins deux oiseaux ont été découverts par E. Le Cornec et A. Levesque le 11 juillet 98 au marais de Port Louis. Ils ont pu être observés et photographiés le lendemain par P. Villard et Ph. Feldmann mais n'ont pas été revus après la « traditionnelle » ouverture de la chasse du 14 juillet.



Charadrius collaris, Port Louis, 12/7/98

Deux Pluviers siffleurs observés en Martinique le 18 septembre 1997 par Claude Moyon

Cette espèce nord-américaine est en forte régression et considérée comme en danger. Elle est exceptionnellement observée au sud des Grandes Antilles.



Première confirmation de nidification de l'Echasse d'Amérique en Guadeloupe.

Le calendrier ornithologique d'AEVA contient des observations de 2 couples d'échasses paradant à Port Louis en avril 1988 mais ce n'est qu'en 1998 que 2 à 3 couples ont pu élever des jeunes mais là encore la chasse a conduit à la disparition de tous les oiseaux. Ils ont probablement été tués malgré la campagne télévisuelle de sensibilisation organisée par G. Leblond et l'implication des gardes de l'ONC.

Nouvelle « invasion » de Dendrocygnes à ventre noir dans les Petites Antilles après près de 20 ans d'absence : Les trois oiseaux repérés par Anthony début mai à Abymes sont restés jusqu'à la veille de l'ouverture de la chasse à laquelle ils n'ont probablement pas résisté. D'autres oiseaux ont été observés cette année à Marie-Galante et en Martinique

Première confirmation de nidification du Pluvier de Wilson en Guadeloupe

La première observation « continentale » (elle est nicheuse à Saint Martin) de cette espèce a été faite lors d'une des premières sorties d'AEVA sur la Pointe des Châteaux en 1995. L'espèce a ensuite été observée à plusieurs reprises dans cette zone et à Petite Terre. Des oiseaux nicheurs avec des poussins ont été découverts cette année pour la première fois en Grande Terre.

**Bulletin de liaison de l'Association
pour l'Etude et la protection des
Vertébrés des petites Antilles**

C/O Claudie PAVIS
Hauteurs Lézarde
97170 Petit Bourg
Guadeloupe, F.W.I.

Téléphone : +(0)590 25 59 39
Fax : +(0)590 94 11 72
Messagerie : pavis@antilles.inra.fr



**Savez vous qu'il existe une section
martiniquaise d'AEVA appelée
La Gorge-blanche ?
Contact : Anne-Marie Revel
Téléphone : 0596 79 65 22**

Le Toto-bois est diffusé aux membres de l'association.

La cotisation annuelle est de 100 F.

Pour devenir membre, adressez le montant de la cotisation à la Présidente de l'Association en indiquant vos noms, prénoms et vos coordonnées complètes.

Une réunion mensuelle ouverte à tous a lieu le dernier vendredi de chaque mois de 18 à 20 h sur le centre de l'INRA à Duclos, Petit Bourg, salle sous la cantine.

Des sorties d'études et d'initiation à la faune des vertébrés ont lieu régulièrement.

XIème colloque annuel de la SCO en Guadeloupe

La Société Caribéenne d'Ornithologie a tenu sa 11ème rencontre annuelle du 23 au 30 juillet 1998 à l'Hotel Fort-Royal à Deshaies. Coorganisé par le PNG et AEVA au niveau local, il a été, de l'avis général, un succès. Nous commençons ici la publication des communications présentées par les Aevistes.

Les oiseaux de mer en Guadeloupe, F.W.I.

N. Barré, G. Leblond, P. Villard & Ph. Feldmann

34 espèces d'oiseaux de mer ont été observées aux alentours de la Guadeloupe et de ses dépendances proches : Les Saintes, La Désirade et Marie-Galante. Douze sites présentent un intérêt particulier pour la reproduction de 11 de ses espèces. Environ 5-10 000 oiseaux (dont 3500-7000 Sternes fuligineuses) appartiennent à des espèces qui nichent de manière certaine ou probable en Guadeloupe. 1500-3000 oiseaux (dont 1500 à 2000 Frégates) sont présents habituellement ou de passage sans être nicheurs. Ces oiseaux sont généralement protégés par le relief, îlets sou-

vent inaccessibles et par leur présence dans des falaises abruptes. Quand ce n'est pas le cas, les colonies peuvent subir des prélèvements (Sternes fuligineuses) ou des dérangements importants (Sterne de dougall, Sterne pierregarin et Petite Sterne) par la fréquentation humaine. Des précautions particulières doivent être prises pour les Sternes blanches qui ne nichent plus sur les seuls sites situés en zone protégée dans le Grand Cul de sac Marin

Les populations d'oiseaux forestiers de Basse-Terre, Guadeloupe.

Ph. Feldmann, P. Villard & N. Barré
Les populations d'oiseaux d'une zone forestière de Basse-Terre ont été étudiées par la méthode de comptage par points de 15 m de rayon entre décembre 1995 et juin 1996. L'aire d'étude se situe près de la Rivière Bras David à une altitude comprise entre 150 et 200 m dans le Parc National de la Guadeloupe. Des indices de densité ont été calculés pour les 52 espèces présentes. Un index moyen de 71 oiseaux par ha a été trouvé. Il a du être

corrigé à 90 oiseaux par ha en raison de la mise en évidence d'une sous-estimation de la densité des oiseaux pour les points proches de la rivière.

Les espèces les plus fréquentes sont : La Paruline caféïette (*Dendroica plumbea*)-11.5 ois./ha, le Sucrier à poitrine jaune (*Coereba flaveola*)-8.9 ois./ha, les deux Moqueurs du genre *Margarops* - 8,9 ois./ha, le Sporophile rougorgorge (*Loxigilla noctis*) - 8.6 ois./ha, le Trembleur brun (*Cinlocerthia ruficauda*) - 6.2 ois./ha, le Pic de la Guadeloupe Woodpecker (*Melanerpes formicivorus*) - 1.8 ois./ha. Les Colibris mardère (*Eulampis jugularis*) et huppés (*Orthorhynchus cristatus*) sont fréquents avec respectivement 10,9 ois./ha et 5,8 ois./ha ainsi que 1,3 col./ha indéterminés. La méthode utilisée surestime toutefois ces espèces à déplacements rapides et fréquents. Les rares Martin-pêcheur à ventre roux (*Megasceryle torquata*) et Tyran janneau (*Myiarchus oberi*) ont été régulièrement observés en période de reproduction.

L'importance de cette forêt pour l'avifaune est discutée par rapport à un projet de barrage à l'étude.